

La Commune

DE QUOI

centre dramatique

HIER

SERA

de Barbara Métais-Chastanier,
mis en scène par Marie Lamachère

DU 30 JANVIER
AU 9 FÉVRIER 2020

avec Michaël Hallouin, Emilie Hériteau,
Jade Maignan, Laurélie Riffault,
Mohammad Muzammal Hossain Soheb,
Damien Valero, Rami Zaatour

FAIT

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93 300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

dossier de presse

La Commune

De quoi hier sera fait
de Barbara Métais-Chastanier
mise en scène Marie Lamachère

avec **Michaël Hallouin, Émilie Hériveau, Jade Maignan, Laurélie Riffault, Mohammad Muzammal Hossain Soheb, Damien Valero, Rami Zaatour**

DU 30 JANVIER
AU 9 FÉVRIER 2020

MAR, MER, JEU 30 À 19H30
VEN À 20H30
SAM À 18H, DIM À 16H
JEU 6 À 14H30

DURÉE ESTIMÉE : 2H

Contact presse **OPUS 64**
Aurélié Mongour, a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com
+33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

visuels téléchargeables sur www.lacommune-aubervilliers.fr/presse/

Aubervilliers

De quoi hier sera fait

texte et dramaturgie
Barbara Métais-Chastanier

conception et mise en scène
Marie Lamachère

avec **Michaël Hallouin, Emilie Hériveau, Jade Maignan, Laurélie Riffault, Mohammad Muzammal Hossain Soheb, Damien Valero, Rami Zaatour**

scénographie
Delphine Brouard

création lumières
Franck Besson

régie générale
Thierry Varenne

création et régie vidéo
Antoine Briot

création et régie son
François Chabrier

assistante à la mise en scène
Camille Khoury

stagiaire enquêtes
Jade Maignan

production et développement
Leïla Cossé

administration **Sylvie Suire**

production // **Interstices**

coproduction **Théâtre des 13 Vents CDN de Montpellier, MC93 (Bobigny), MC2 Grenoble, L'Empreinte scène nationale de Brive-Tulle, Théâtre du Beauvaisis scène nationale de l'Oise, La Commune CDN d'Aubervilliers, L'Usine centre national des arts de la rue et de l'espace public (Tournefeuille/Toulouse Métropole), l'Atelline lieu d'activation art et espace public (Montpellier)**

avec le soutien de l'**Onda - Office national de diffusion artistique**

//Interstices est conventionnée par la DRAC Occitanie et la Région Occitanie, elle reçoit le soutien de la Ville de Montpellier.

Tournée saison 2019-2020 :

création au Théâtre des 13 vents CDN Montpellier : 16, 17 janv et 21 au 24 janv 2020
à **La Commune CDN d'Aubervilliers** du 30 janv au 9 fév 2020
au **Théâtre du Beauvaisis, scène nationale**, Beauvais, les 13 et 14 fév 2020
à **L'empreinte, Scène nationale de Brive-Tulle**, les 20 et 21 fév 2020
à **la MC2: Grenoble**, du 18 au 21 mars 2020

résumé

Pouvons-nous définir aujourd’hui notre désir d’un futur en commun ? Non pas déplorer ensemble la catastrophe, mais examiner les conditions d’un avenir plus beau, plus digne et donc plus désirable ? Après *Nous qui habitons vos ruines*, Marie Lamachère et Barbara Métais-Chastanier poursuivent leur recherche sur les chemins de l’eu-topie : « le bon lieu », cher au philosophe de l’harmonie universelle Charles Fourier. Quittant l’espace de la campagne pour gagner le cœur des métropoles, elles y ont découpé des lieux précis, des pratiques invitant à repenser les formes que prennent nos vies. Dans *De quoi hier sera fait*, la fiction prolonge ainsi le travail d’enquête documentaire sur les imaginaires du futur et de la ville. Jamais pourtant elle ne s’y conforme : il ne s’agit pas de réduire la pensée et l’action politique à telle ou telle zone, mais de comprendre, par l’entremise du théâtre, ce qui nous manque.

En 2050, disent les pronostics, deux tiers de la population mondiale habiteront les villes. Quelles politiques de l’hospitalité, quelles solidarités pourraient s’y déployer pour répondre à l’horizon de la ville mondialisée ? Quels récits du commun, quelles formes d’organisation pourraient tenir tête aux effets et aux formes du néolibéralisme urbain ? Construite comme une fiction d’anticipation chorale, la pièce explore les possibilités inouïes dont le présent est gros : par la fable, elle prolonge l’enquête documentaire sur nos imaginaires du futur. Elle suit le trajet de figures, envoyées dans l’avenir comme pour le sonder, et déploie les villes comme l’espace potentiellement utopique des rencontres et des métamorphoses.

De quoi hier sera fait est la seconde partie d’une oeuvre en deux volets (rural/urbain). Le premier volet *Nous qui habitons vos ruines* a été présenté en septembre 2019 à la MC93 de Bobigny.

introduction

Nous travaillons, de pièce en pièce, la question de l'articulation entre art et politique.

Après Brecht, et la création de *Sainte Jeanne des abattoirs* (MC2: Grenoble en mars 2016), nous suivons depuis 2016 une perspective « utopique » et cheminons en compagnie de Charles Fourier.

Charles Fourier a conceptualisé au 19^{ème} siècle la notion de phalanstère : modèle de communautés régies par les lois de l'attraction passionnée. Il ambitionnait de révolutionner la vie de part en part : la production, l'économie, l'habitat, l'agriculture, la gastronomie, l'amour, l'éducation...

Sa pensée fait écho aux questions contemporaines liées à la décroissance, aux nouveaux modes d'éducation ou d'habitat, à la permaculture... Elle est une invitation à imaginer aujourd'hui les récits susceptibles de faire sonner autrement l'anthropocène et d'opposer à son présent aliéné des futurs désirables.

Nous menons notre enquête sur la manière dont les rêves de Charles Fourier inspirent aujourd'hui les expériences originales qui se mènent sur les sentiers de l'utopie : les tentatives de vie en communauté et les expériences de vie réinventée.

Accompagnés par la dramaturge et autrice Barbara Métais-Chastanier, nous inventons des méthodologies d'investigations et d'expérimentations théâtrales, à partager avec le public et les partenaires, qui viennent nourrir le processus d'écriture du spectacle et peuvent compléter un travail de médiation et sensibilisation, en amont et en aval de la diffusion des pièces.

Sommes-nous aujourd'hui en capacité de définir nos désirs quant au « commun » ? Toute la philosophie de Fourier repose, en effet, sur le postulat suivant : il ne s'agit pas d'élaborer un lieu qui n'existerait pas (u-topie) mais bien un bon lieu (eu-topie), un modèle de société basé sur un principe d'harmonie des passions, un monde où le désir humain serait « inscrit dans l'ordre des causes » (Simone Debout), un monde où l'ensemble de nos passions pourraient se combiner et s'accorder l'une à l'autre. Dans une telle perspective, l'individu n'apparaît pas comme un être isolé et autosuffisant mais bien comme une distribution passionnelle, une somme de localisations affectives et désirantes.

Dans l'esprit des réflexions de Fourier, nous voulons nous appuyer, pour penser le « commun », non sur les leçons/erreurs/jugements de l'histoire passée, mais sur des désirs présents. Ce sont ces vies alternatives, ces utopies concrètes du présent et du futur que déploient - à la ville comme à la campagne - *Nous qui habitons vos ruines* et *De quoi hier sera fait*.

Nourries par des protocoles documentaires, menés par l'ensemble de l'équipe artistique (metteuse en scène, acteurs, autrice), ces deux pièces font le pari de la fiction, pensée comme contre-stratégie artistique et comme déplacement expérimental et spéculatif. Dans cette double enquête théâtrale guidée par les intuitions fouriéristes, nous voulons faire sonner autrement l'aménagement du territoire et les politiques de développement : comment on vit, résiste, rêve pour que la réalité soit autre chose qu'un constat arraché aux programmes ?

note d'intention de Marie Lamachère

Un long chantier a mené à ces deux créations à partir des utopies, et notamment à partir des textes de Charles Fourier. Voici les idées qui nous ont intéressées : **la pensée et l'action politique s'articulent souvent sur des conceptions du « lieu »**. Cités, territoires, nations, pays, agglomérations, régions, quartiers, départements, fédérations, cantons... L'île Utopia de Thomas More, L'abbaye de Thélème de Rabelais, La République de Platon, Le Phalanstère de Charles Fourier, La cité du Soleil de Campanella.... Que les lieux soient factuels, historiques ou imaginaires, l'organisation de l'espace, l'organisation sociale et l'organisation politique sont pensées conjointement. Le sujet politique est, du même coup, supposé être « du lieu », ou pas. Les « nomades » et « étrangers » ont, dans ces processus de subjectivations politiques, des places à part et singulièrement fragiles.

Pour commencer à travailler, et d'un point de vue méthodologique, avant d'élargir la question, nous sommes partis de nos propres situations.

Le théâtre est une oeuvre commune : acteurs-public-passeurs. Dans cette oeuvre commune, **quelle pensée du commun mettons-nous en jeu ?** Et quel est le lieu de notre action aujourd'hui ? Nous qui ne possédons pas de théâtre, nous qui n'occupons pas de façon durable un « territoire », nous qui allons de lieux en lieux, nous qui passons... Dans le même temps, nous travaillons en lien avec des hommes politiques ou des acteurs sociaux qui pensent le territoire, qui agissent dans une ville, un département, etc, pour et avec une population qui se définit, ou bien que l'on tente parfois de définir, par son territoire d'implantation », autant que par ses ressources, ses origines, ses langues, son habitat, son travail, sa santé, ses habitudes culturelles...

La question du lieu et celle corollaire du nomadisme seront donc centrales dans notre questionnement. Elles informent la définition du sujet comme une identité qualifiée par une culture relative à un périmètre, un espace. Nous réfutons cette définition ou, du moins, voulons la questionner : « Mes racines ? Quelles racines ? Je ne suis pas une salade ; j'ai des pieds et ils ne sont pas faits pour s'enfoncer dans le sol. » (*Le Retour au Désert*, Bernard-Marie Koltès).

Il existe d'autres modèles de subjectivations politiques que nous aimerions interroger théâtralement. Les mondes « imaginaires » des utopies sont les lieux où se bouscule et s'enrichit encore cette « typologie ». **Les textes de Fourier sont stimulants de ce point de vue pour la place qu'ils donnent à l'imaginaire et au désir.**

Selon Simone Debout, philosophe spécialiste des textes de Charles Fourier, ils élaborent un modèle de société qui est une Eu-topie, une pensée du « bon » lieu, plutôt que vision d'un lieu qui existe ou qui n'existe pas. Le principe d'Harmonie des passions, à la base du système fouriériste, « est le triomphe d'une révolte totale. Le désir humain s'y inscrit dans l'ordre des causes ».

De plus, selon René Schérer, autre spécialiste de Fourier, la singularité de la pensée fouriériste est qu'elle bouleverse profondément la définition de l'individu. En effet, pour Fourier, « L'individualité se révèle par-delà son identification factice à un seul nom, à un seul lieu, à une seule activité. L'individu se répartit en autant de régions qu'il a en lui de passions qui le signifient relativement au monde. (...) ». Et c'est en vertu de la possibilité qui lui est offerte d'entrer, par l'essor de ces passions, dans le plus grand nombre de combinaisons possibles, qu'il gagnera son individualité. »

Rappelons que Fourier compte treize passions : les cinq passions sensuelles (ouïe, odorat, vue, goût, toucher) les quatre passions affectives (amour, amitié, familisme, ambition), les trois passions distributives (« la composite », « la cabaliste » et « la papillonne ») et enfin celle qui articule toute les autres : « l'unitéisme », qui porte l'individu de plaisir en plaisir et de passion en passion. René Schérer analyse aussi que le principe esthétique de Fourier est celui du « bricolage poétique » : une pratique proche de celle des surréalistes. Ceci donne des pistes de travail formel.

André Breton rendait aussi hommage à Fourier dans ces termes :

« C'est ta place aux heures de fort tangage

Quand la ville se soulève

Et que de proche en proche la fureur de la mer gagne ces coteaux tout spirituels

Dont la dernière treille porte les étoiles

Ou plus souvent quand s'organise la grande battue nocturne du désir

Dans une forêt dont tous les oiseaux sont de flammes

Et aussi chaque fois qu'une pire rafale découvre à la carène

Une plaie éblouissante qui est la criée aux sirènes... »

Dans l'esprit des réflexions de Fourier, **nous voulons nous appuyer, pour penser le « commun », non sur les leçons/erreurs/jugements de l'histoire passée, mais sur des désirs présents.** Sommes-nous en capacité de définir nos désirs aujourd'hui quant au « commun » ? **Il ne s'agit pas d'enchanter spectaculairement un monde trop noir, mais de nous poser la possibilité de changer ce qui nous réduit, et de construire ce qui nous manque.**

Marie Lamachère, avril 2017

note d'intention de Barbara Métais-Chastanier

J'ai fait de longues études. Je me suis formée dans l'écart entre l'acte et le discours. J'ai appris à manier les concepts, à penser le monde, à l'analyser, à le critiquer. J'ai appris qu'on pouvait s'en tenir à cette couche d'habileté rhétorique. Autour de moi, des proches ont peu à peu quitté la barque du discours pour faire entrer la critique dans la pratique. Pour moi, ils avaient fait escale dans la réalité.

Dans les coutures de ce premier monde qui était le mien, j'en ai découvert un autre. Invisible et à portée de main. Le contre-monde des squats, des fermes collectives, des ressourceries, des bars et des dispensaires autogérés, celui des ZAD et des TAZ. J'ai appris à leur côté comment réduire l'écart, j'ai appris comment rendre réel le vocabulaire des habitats partagés, de la critique du salariat, de la décroissance et de la réappropriation. Plutôt que de céder à l'appel du large, j'ai eu le désir de faire résonner ces questions sur la scène. J'ai voulu trouver leur articulation avec le théâtre. Après plusieurs pièces consacrées à la reconstruction des violences normatives (*Il n'y a pas de certitude* et *La Femme@ n'existe pas*), aux luttes et aux processus d'émancipation (*81, avenue Victor-Hugo* avec Olivier Coulon-Jablonka et Camille Plagnet ; *Chroniques des invisibles*, éditions Le Passager clandestin), je me suis emparée de la proposition faite par Marie Lamachère d'écrire sur l'utopie, sur les utopies concrètes et de le faire en cheminant avec Fourier, ce philosophe fou et génial, cet utopiste radical qui a mis cul par-dessus tête toute la cosmogonie politique et culturelle de son époque en plaçant au centre le désir et le plaisir, en répondant autrement à l'opposition entre l'individu et le collectif.

Combinant enquête documentaire et création théâtrale, *Nous qui habitons vos ruines* et *De quoi hier sera fait* posent dans des contextes différents la question suivante : comment être juste juste dans une société qui ne l'est pas ? ou encore : quelle vie aujourd'hui mérite d'être vécue et dans quelles conditions ? À travers le trajet de différents personnages, chacun placé à un endroit différent vis-à-vis de l'utopie, en ville ou à la campagne, il s'agit d'explorer des alternatives, des contre-récits, de nature critique et expérimentale.

Si la forme du projet est celle d'un diptyque, c'est parce que quelque chose de l'utopie se dit distinctement dans les zones urbaines et dans les zones rurales. Obsolète du point de vue de la géographie politique, la distinction ville/campagne travaille cependant encore les imaginaires comme elle travaille les pratiques, les formes de vie et les espaces du possible. Après une longue enquête en milieu rural et un premier volet - *Nous qui habitons vos ruines* - qui fait résonner les enjeux de l'utopie aux champs (ZAD, ferme autogérée, permaculture,

etc.), s'est donc imposé la nécessité d'un volet urbain : avec *De quoi hier sera fait*, nous partons donc en quête de cette utopie des villes qui est aussi celle de leur dystopie : **comment penser la ville du futur autrement que sur le mode du cauchemar ou de l'effondrement ? Comment élaborer des récits projectifs qui réarment le possible et donnent sens aux luttes présentes ?**

Si le premier volet travaillait la question de l'espace - sur le mode du road trip et du voyage initiatique -, **le second volet explorera, lui, le temps sous la forme de la fiction d'anticipation et du feuilletage des temporalités.** Il s'agit de tenter de penser le monde de demain, autrement que sous la forme d'un aujourd'hui supra-virtualisé ou d'une promesse du pire, pour inventer les récits d'une autre société, celle de l'après-pétrole et celle d'une sortie possible du capitalisme.

Quoique documentées, ces pièces ne sont pas documentaires : les enquêtes menées par l'équipe artistique, en Lozère, en Corrèze, à Grenoble, dans le Beauvaisis, à Montpellier ou encore autour du Grand Paris, les entretiens réalisés auprès d'utopistes d'hier (génération des néo-ruraux des années soixante-dix qui répondait ainsi à l'échec de mai 68, architectes de la rénovation urbaine, urbanistes des grands projets) ou d'aujourd'hui (génération post-baby-boom qui répond ainsi à la crise économique et sociale dans laquelle nous sommes plongés), visent à étayer l'écriture, à la nourrir de la complexité de chaque situation. Le travail de recherche est utilisé comme déclencheur à fiction plutôt que comme matière première. Dans les deux pièces, il s'agit de questionner la relation que nous entretenons avec notre présent et la soif d'utopie qui semble caractériser notre époque. Nous cherchons dans ces deux volets théâtraux à faire saillir d'autres mondes, dans l'ombre du premier, des mondes qui secrètent du possible, d'autres dynamiques historiques et politiques.

Barbara Métais-Chastanier, janvier 2019

note d'intention à l'écriture

Dans ce second volet, consacré aux utopies urbaines, je souhaite m'essayer à une forme que je n'ai jamais encore approchée : la **Science-Fiction**. Avec *De quoi hier sera fait*, je veux écrire une fiction d'anticipation se situant entre aujourd'hui et 2050. Circulant entre Bobigny, Montréal, Kigali, Brive, Berlin ou encore Athènes, sept personnages nous permettent d'imaginer les possibles de ce futur qui pourrait être le nôtre dans 15 ou 30 ans, dans cette mobilité des villes qui est celle de l'échelle du monde. La pièce s'appuiera sur cette génération – celle qui a grandi avec la certitude de l'échec du progrès, de la crise écologique et de la destruction des principales espèces animales ou végétales – pour interroger avec elle les effets du néolibéralisme urbain, pour questionner notre présent et l'arracher au déterminisme de l'absence d'alternative auquel il semble se réduire. Je souhaite m'essayer à ce genre pour explorer une autre dimension poétique et formelle de l'utopie : après m'être confrontée à l'enquête dans le premier volet (récit d'un autre monde pris en charge par un personnage qui lui est étranger sur le modèle de l'*Utopia* de Thomas More), je veux explorer le modèle de l'ultra-fiction et des visions alternatives par le biais de l'anticipation dans un futur très proche.

Dans le processus d'enquête, nous avons choisi cette fois de documenter des imaginaires - ceux du futur et ceux des villes. Nous avons très vite rencontré les spectres de l'effondrement, ceux de la collapsologie, du survivalisme à la française, ceux de la résignation à la catastrophe. C'est cette hypothèse de l'effondrement, celle de la destruction de la civilisation thermo-industrielle que nous avons essayé de faire résonner dans son propre dépassement pour mieux la déjouer : comment inventer dans ce qu'on effondre ? Comment sortir du vocabulaire de la crise tout en prenant au sérieux les effets et conséquences de la destruction des écosystèmes ?

Ce sont ces questions que je veux explorer dans *De quoi hier sera fait*. Je souhaite pour cela suivre le parcours de sept personnages, parcours qui permettront de remonter l'héritage des anciens projets utopistes mais surtout d'en déployer les possibles à venir : en effet, cinquante ans après l'aventure des villes nouvelles, trente ans après la critique des architectures de masse et du fonctionnalisme portée par Ricardo Bofill, Iwona Bukowska ou encore Renée Gailhoustet, à l'heure du Grand Paris et des éco-quartiers, la ville se réinvente. Elle porte les stigmates de la métropolisation : processus de gentrification, ségrégation et relégation côtoient les rêves de l'hyper-technologie, de la décroissance, de l'agriculture urbaine et de la ville-refuge ou de la ville accueillante. Les fictions de la ville-monde, mégapole planétaire, louchent à leur

tour sur l'écologie industrielle, sur une réinvention de l'habitat et des transports, sur le fantasme d'une ville propre, intelligente, hyperconnectée, autonome en énergie et capable de recycler à l'infini ses propres déchets.

Je voudrais m'appuyer sur le parcours de ces personnages, dans des mégalo-poles ultraconnectées ou dans ce monde post-effondrement, pour faire le portrait de ces vies qui pourraient être les nôtres dans quelques années : **il s'agit de se donner l'occasion de penser un futur qui pourrait s'inventer ailleurs que dans la promesse du pire ou dans l'aliénation technologique, de partager des possibles qui pourraient être émancipateurs plutôt que désespérants.**

Aujourd'hui que plus de la moitié de la population mondiale vit en ville et que nous serions plus de deux tiers à rejoindre les grands centres urbains au milieu du siècle, émergent d'autres visions de l'urbanité, des désirs de dé-métropolisation qui cherchent à articuler les enjeux sociaux et environnementaux. **Ce sont ces villes imaginaires, non-usuelles, portées par des rêves de transformation et le désir des chemins de traverse, que j'aimerais faire émerger par-dessus les villes réelles. Ce sont celles-ci dont je raconterai les histoires dans *De quoi hier sera fait*.**

Barbara Métais-Chastanier

entretien avec Marie Lamachère

De quoi hier sera fait se présente comme la deuxième partie de votre spectacle créé en 2017, *Nous qui habitons vos ruines*, également écrit par Barbara Métais-Chastanier. Pouvez-vous nous en dire plus sur ces deux spectacles ?

Ce sont deux pièces autonomes, qui peuvent se voir indépendamment l'une de l'autre. On ne retrouve pas les mêmes personnages, et l'une n'est pas la suite de l'autre. Ce sont comme deux facettes d'un même questionnement sur les utopies. Chaque pièce part d'une enquête dramaturgique et documentaire menée par Barbara, moi-même et les acteurs sur des sujets et dans des lieux et contextes différents pour chaque pièce.

Pour la création de *Nous qui habitons vos ruines*, nous nous sommes intéressés aux textes de Charles Fourier et avons souhaité mener une enquête sur les tentatives actuelles de vie en communauté. Nous avons, pour cela, été en résidence en Lozère, en Corrèze et en Picardie. Nous avons fait de multiples rencontres dans des contextes ruraux. Cette première pièce suit le parcours de trois personnages le long d'un road-movie qui parcourt ainsi divers lieux d'expérimentations collectives, les idées qui s'y déploient en actes, les contradictions qui dynamisent ou font achopper les expériences.

À l'issue de cette première pièce, certaines questions cruciales de notre époque nous semblaient en suspens : celles posées dans les grandes villes où s'éprouvent des formes de nomadismes contemporains. Il nous a donc semblé qu'il fallait cette fois interroger les expériences urbaines, et vérifier quelles utopies s'y déploient ou pas. Villes accueillantes ou inhospitalières ? Villes polyglottes ? Villes en chantier permanent, villes qui se conçoivent sur des décennies ? Barbara a choisi d'écrire une fiction d'anticipation ce qui a ouvert, pour nous, une enquête sur les imaginaires du futur. De leur côté les acteurs, par l'entremise des personnages qu'ils ont à jouer, ont déployé leurs enquêtes sur différentes manières d'aborder la notion de « commun », et différentes manières de se représenter et d'œuvrer aux métamorphoses possibles du monde. Ces enquêtes sont disponibles pour partie sur internet. En ligne, en cherchant le nom d'un personnage on peut tomber sur le blog, le podcast ou la chaîne Youtube de l'un d'entre eux, et, en partie, suivre leur évolution.

Comment Barbara Métais-Chastanier a-t-elle travaillé l'écriture de ce second volet ?

Barbara a proposé de construire le récit comme une fiction d'anticipation.

Elle utilise plusieurs registres : les chœurs qui interrogent un « nous », la fable des personnages, et enfin le récit des conteurs qui narrent la fable futuriste.

Une partie des textes est entièrement écrite au début des répétitions, et quelques scènes sont pensées d'un commun accord pour évoluer avec le travail du plateau.

La pièce est divisée en trois parties qui séquent le temps : 2019, 2026, 2047.

Dans *Nous qui habitons vos ruines* la structure proposée par Barbara s'articulait à des lieux, cette fois la structure est pensée en lien avec le temps.

Comment avez-vous construit les personnages ?

Les personnages sont nommés et déployés dans le texte de Barbara et je les réinvestis avec les acteurs pour jouer sur plusieurs plans.

De plus, les personnages ne sont pas tous traités de la même façon. Certains sont traités de manière réaliste, pour d'autres les codes de jeux changent et se stylisent, d'autres encore sont abordés par la langue, et enfin nous jouons aussi à déconstruire les personnages autant qu'à les construire.

Les personnages interviennent dans la fable, sur le plateau du théâtre, mais ils ont aussi pour certains une sorte de « second life » hors-champ. Ils témoignent de l'enquête en cours qui se prolonge au fil des répétitions. Les acteurs jouent pour cela avec des avatars liés aux différents média numériques et aux réseaux sociaux.

Tina est une jeune youtubeuse qui espère pouvoir changer le monde en faisant des tutoriels sur les moyens d'éviter la catastrophe écologique dans la vie quotidienne.

Niki est une infirmière spécialisée en psychiatrie. Elle a travaillé dans des camps d'exilés en Grèce et écrit des poèmes.

Seb est un survivaliste, hacker. Un peu réactionnaire au début de la pièce, il évolue au fur et à mesure qu'il fait l'épreuve de collectifs divers.

Sacha est l'incarnation du cumul des privilèges : il véhicule les idéologies de la blancheur, cisgenre, hétérocentrée et masculiniste. Il ouvre un podcast pour tenter

de se déconstruire lui-même.

Aymen est un étudiant en architecture exilé.

Il a participé aux Printemps Arabes, avant de se retrouver sur les bancs de l'université française. Son militantisme nourrit sa vision de l'architecture et vice-versa.

Après avoir quitté le Bangladesh pour des raisons de désaccord politique, Ainoun a rejoint la Grèce dans les années 2000. Installé dans le quartier d'Exarchia à Athènes, il milite depuis plusieurs années pour ouvrir des squats d'accueil des plus pauvres.

Dipali est une chercheuse et ingénieure en hydraulique montréalaise, elle a ouvert un blog sur l'eau comme bien commun.

La première partie de la pièce s'ouvre donc, en 2019, sur une série de portraits des personnages qui intègrent un média extérieur : profil Facebook, chaîne YouTube, blog scientifique, podcast...

D'autres personnages apparaissent au fil de la pièce.

Je pourrais aussi parler des figures de conteurs qui émaillent la pièce. Elles sont nées de discussion que j'ai eu avec Barbara sur nos lectures communes de Walter Benjamin. Nous aimons toutes deux beaucoup son essai sur « le Conteur ». Et ses « thèses sur le concept d'histoire », qui mêlent des registres de langage très divers pour faire comprendre ce que Benjamin conçoit comme le travail réel de l'historien, ont été des sources d'inspiration.

Quelle est nature de la crise dont les personnages de la pièce semblent être les survivants ?

Les personnages ne sont pas vraiment des survivants comme dans un scénario catastrophe. Par contre, ils traversent des conflits, des situations violentes, des guerres plus ou moins déclarées, au fil du temps. La période 2026 se cristallise autour de situations conflictuelles.

La notion de crise n'est pas au centre de notre travail et nous ne faisons pas le constat d'un horizon indépassable de notre présent. Pour autant, nous prenons acte de l'urgence qu'il y a à penser d'autres modèles que les modèles économiques et sociétaux dominants, de même que nous pensons qu'il est nécessaire d'articuler les questionnements politiques à l'invention d'autres formes de vies. Fourier avait tenté de répondre à sa manière, en proposant une utopie qui tienne compte à la

fois du commun et de l'absolue singularité.

Il libérait ainsi les subjectivités des carcans identitaires, donnait toute son importance au désir, magnifiait les relations humaines par sa théorie des passions, et ouvrait ainsi la voie à des systèmes mutualistes qui inspireront très concrètement les organisateurs de coopératives.

De notre côté, nous usons de formes théâtrales hétérogènes (conte, chœurs, fables, situations plus ou réalistes ou oniriques) pour tenter de rouvrir le champs à l'imaginaire et à son potentiel.

Comment cela se traduit-il en termes de mise en scène et de scénographie ?

Le théâtre est pris lui-même comme le lieu hétérotopique dont parle Foucault. Il en est fait plusieurs usages au fil du temps : espace collectif de représentation et de prise de parole, lieu de passage vers d'autres lieux, lieu-refuge ou lieu-cabane, terrain de jeu ludique...

Nous jouons aussi avec les hors-champs. Le hors-champ d'internet dans la première partie, le hors-champ que nous révèle la vidéo en direct, le hors-champ d'un deuxième plateau de jeu qui est un camion aménagé de 30m³ garé à l'entrée du théâtre et que nous appelons le « camion d'enquête ».

Avec Delphine Brouard, la scénographe, nous avons essayé de créer un espace qui ne serait pas tout à fait rationnel, ni représentatif. Certains éléments de la scénographie sont fixes, d'autres peuvent devenir accessoires de jeu. La scénographie propose donc au fil du temps trois états différents du plateau, elle invite les acteurs à exercer différents rapports à l'espace et laisse aussi place à des explorations poétiques, à la rêverie futuriste.

Propos recueillis en novembre 2019

biographies

// **Interstices** est une compagnie de théâtre basée à Montpellier. Issue du théâtre universitaire, elle devient professionnelle en 2003 avec une première mise en scène de *Paysage sous surveillance* de Heiner Müller au Théâtre du Hangar (Montpellier). La direction artistique est confiée à Marie Lamachère qui creuse une poïétique et une dramaturgie d'acteur qui doivent autant à la danse, à la littérature, à la philosophie, qu'au théâtre. Par ce travail, le théâtre revient le lieu d'une suspension, d'une interrogation de l'histoire.

Barbara Métais-Chastanier, autrice et dramaturge
Artiste associée à l'Empreinte - Scène Nationale de Brive-Tulle, Barbara Métais-Chastanier est autrice et dramaturge. Elle a signé l'écriture, la dramaturgie et la conception d'une dizaine de spectacles et de pièces qui ont été présentés en France comme à l'étranger. Elle a collaboré ces dernières années avec Gwenaél Morin (Théâtre Permanent), Noëlle Renaude (*Accidents*, Éditions Théâtrales, 2016), Olivier Coulon Jablonka (*Pièce d'actualité n°3 - 81, avenue Victor-Hugo*), Camille Decourtye et Blaï Mateu Trias de la compagnie Baro d'evel (*Là et Falaise*), Keti Irubetagoiena, qui a mis en scène trois de ses pièces (*Embrassez-les tous, Il n'y a pas de certitude, La Femme® n'existe pas*), et Marie Lamachère avec qui elle collabore depuis quatre ans sur un projet inspiré par les rêveries politiques et poétiques de Charles Fourier (*Nous qui habitons vos ruines* et *De quoi hier sera fait*). Ses textes ont fait l'objet de lectures, de mises en espace ou de mises en scène en France comme à l'étranger (festival d'Avignon, festival d'Automne, MC93, MC2, Théâtre des 13 vents - CDN, etc.). Elle a dirigé de nombreux stages, workshops, ateliers d'écriture ou de mise en scène (Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, Ecole d'hiver du CEAD/Montréal, ENS de Lyon, Comédie de Saint-Étienne, CCN de Montpellier, CRR de Toulouse). Autour de la recherche-crédation, des écritures du réel et des dramaturgies documentaires, elle a publié de nombreux articles dans la revue *Agôn*, dont elle a été l'un des membres fondateurs, mais aussi dans *Libération*, *Europe*, *Horizons/Théâtre* ainsi que dans des ouvrages collectifs. Formée à l'École Normale supérieure de Lyon, elle est également maîtresse de conférences en littérature française contemporaine et arts.

Marie Lamachère, metteuse en scène, dramaturge, directrice artistique des // Interstices

Diplômée des Universités Paris X - Nanterre et Paul Valéry à Montpellier (DESS Dramaturgie et Mise en scène, et Maîtrise de Lettres Modernes), elle s'est intéressée aux passerelles entre la danse et le théâtre. Elle a poursuivi ses recherches sur le jeu d'acteur en suivant des stages, avec notamment Jerzy Klesyk, Mark Tompkins, Alain Buffard, Ko Murobushi, Carlotta Ikeda, MM. Umewaka (Nô)... Elle a elle-même dirigé plusieurs stages et ateliers de jeu et dramaturgie en direction de professionnels, d'étudiants, ou d'acteurs et danseurs en formation au Conservatoire de Montpellier, au CCN de Rillieux-la-Pape. Elle intervient aussi parfois dans les collèges et lycées de la Région Languedoc-Roussillon. De 1998 à 2004, elle a travaillé comme assistante à la mise en scène et actrice sur cinq spectacles de l'auteur et metteur en scène Alain Béhar (*Monochrome(s), Par un Bout, Bord et Bout, Tangente, Sérénité des impasses*). De 2007 à 2009, elle travaille comme actrice et dramaturge avec Chantal Morel pour l'adaptation des *Possédés* d'après le roman de Dostoïevski, ainsi qu'avec Michaël Hallouin et le Théâtre de la Valse (*Richard II* de Shakespeare, *Poursuite du Vent*). Elle jouait en 2011 dans *On ne sait comment* de Pirandello, mis en scène par Marie-José Malis. Avec // Interstices, qu'elle dirige, elle a réalisé sa première mise en scène en 2003 : *Paysage sous surveillance* de Heiner Müller. Elle a travaillé pendant quatre ans, en collaboration avec le poète et metteur en scène canadien Royds Fuentes-Imbert, pour la réalisation des *Faux Bals* (*Chant de la tête arrachée / Barbe-Bleue, l'opéra de l'homme amer*). En 2008, elle a présenté une adaptation de *La douce* de Dostoïevski, sous le titre *Bal perdu*, une danse macabre. En 2010 et 2011, en étroite collaboration avec le collège d'acteurs du Théâtre de la Valse, elle a consacré deux ans à la réalisation de plusieurs formes adaptées des fragments de Woyzeck de Georg Büchner. En 2013-14, elle met en scène et en voix les 7 textes de la traversée Beckett (*En attendant Godot*, 4 soli des *Têtes Mortes*, *Quoi où* et *Fragment de théâtre II*). En 2016, elle met en scène *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht avec une équipe de treize acteurs au plateau. Puis *Nous qui habitons vos ruines* (création 2017) et *De quoi hier sera fait* (création

2020) inspirées par les idées de Charles Fourier – utopiste au 19ème siècle d'une œuvre visionnaire sur le « nouveau monde industriel et sociétaire ». Les deux pièces résultent d'une collaboration avec l'autrice Barbara Métais-Chastanier. Leur écriture se nourrit d'un travail d'enquête à la rencontre d'utopies réalisées ou projetées, de tentatives d'organisations collectives ou d'expériences et formes de vies en réinvention.

Marie Lamachère fait partie de l'Ensemble associé au CDN de Montpellier en 2018-19-20-21. Elle est également artiste associée à La Bulle Bleue, ESAT artistique à Montpellier jusqu'en 2021.